

d'eux, l'É. propose une analyse de la langue et énonce ses critères d'éd. Après l'éd. de chacun des trois manuscrits, I.R. propose une seule traduction critique prenant en compte les différents textes édités. Son objectif est de « donner une image textuelle de ce qu'était, vraisemblablement, l'archétype de la version *K* » (p. 641). Ce travail de synthèse et de comparaison est exécuté avec rigueur et permet d'appréhender la version *K* dans sa globalité. Les apparats critiques, qu'il s'agisse de celui de l'éd. ou de celui de la traduction, sont par ailleurs clairement présentés et détaillés. Ils se lisent et se comprennent avec aisance et donnent les informations nécessaires pour avoir une lecture du texte et de ses différentes versions aussi précise que possible. La traduction critique est suivie de trois tableaux synoptiques qui permettent d'avoir un aperçu de l'organisation de la matière dans *K* par rapport à d'autres versions. Ainsi, le premier tableau reprend les chapitres de *F*, *Kc*, *Kf* et *Ka*, le deuxième reprend non seulement les chapitres, mais aussi les paragraphes de ces mêmes témoins et le troisième met en parallèle les chapitres de *K*, *F*, *Fr* et *Z*. Ces différents tableaux donnent ainsi une vision générale sur la version *K* et mettent en évidence les omissions et la place qu'occupe chaque chapitre dans cette dernière.

Le livre d'I.R. se clôture avec une bibliographie qui n'omet aucune référence importante et deux index dont l'intérêt se doit d'être souligné. L'*index nominum* comprend les noms propres cités dans la traduction critique, en donne les différentes occurrences, leurs correspondants dans *Kc*, *Kf* et *Ka* et dans *F* et *Fr*. L'É. précise également à quel nom asiatique moderne ces termes renvoient. Quant à l'*index realium*, il reprend tous les termes ou *realia* dont le sens pourrait être plus complexe à saisir pour les moins initiés.

L'ouvrage d'I.R. est donc d'une importance certaine dans l'étude et la compréhension de l'œuvre de Marco Polo. Il montre que *Le Devisement dou monde* et ses autres versions ont encore de nombreux secrets à révéler et ont de quoi nous faire voyager encore longtemps.

Sandra OTTE

ALBERTINO MUSSATO, *De lite inter Naturam et Fortunam*, éd. et trad. Bianca FACCHINI, Florence, SISMEL–Edizioni del Galluzzo, 2021 ; 1 vol., VI–372 p. (Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia, 60 ; 2^e sér., 30). ISBN : 978-88-8450-966-6. Prix : € 76,00.

B.F. publie la première éd. critique complète, accompagnée d'une traduction en italien, d'une introduction et de notes, d'un débat philosophique et théologique imaginé par Albertino Mussato (1261–1329) à la fin de sa vie, en 1326, lors de son dernier et définitif exil en 1325, à Chioggia : le *De lite inter Naturam et Fortunam*. Ce débat, au ton parfois incisif (*Insanis, s'écrie Fortuna*, p. 168), est mis en scène de façon théâtrale dans le cadre d'un songe. Le poète couronné en 1315 se voit transporté dans le Temple de Salomon pour assister à une confrontation entre deux allégories, *Natura* et *Fortuna*. Le débat se conclut de façon tout aussi théâtrale grâce au procédé du *deus ex machina*, en l'occurrence l'apparition du Christ dans la tradition du « Tribunal de Dieu ». A priori on pourrait être surpris par une telle confrontation philosophique orchestrée par un homme surtout

engagé dans les conflits politiques et militaires vécus par Padoue, mais ce serait mal connaître la personnalité d'Albertino Mussato. Mettant à profit son exil, il propose une réflexion philosophique pour mieux comprendre les enjeux de sa vie passée et de son œuvre. Il s'agit donc d'un retour sur soi pour comprendre les succès et les échecs de sa vie, pour transmettre au destinataire (Pagano della Torre, devenu patriarche d'Aquilée), mais aussi à la postérité, ses convictions et ses croyances. Ainsi, *Natura* et *Fortuna* composent peut-être parfois deux aspects de sa personnalité, de ses convictions, de ses doutes (ou de ceux de certains de ses contemporains) avant de lever toute ambiguïté éventuelle en laissant au Christ la conclusion du débat. Le rappel d'une orthodoxie religieuse en fin de débat, sur l'absence de *fatum* notamment, met donc fin aux propos tenus par deux allégories se situant parfois à la limite de la pensée officielle chrétienne. La revendication par *Natura* elle-même de son omnipotence y compris dans la création pourrait conduire à penser qu'elle se substitue parfois à Dieu même. L'antique représentation de *Fortuna* surtout, malgré la richesse des commentaires médiévaux, pourrait, quant à elle, faire croire à l'existence d'un monde sans Providence. Albertino Mussato revêt donc une nouvelle fois les habits de « théologien », ce qui lui fut tant reproché par fra Giovannino de Mantoue lors de l'*altercatio* épistolaire qui les a opposés après la *recitatio* publique de l'*Ecerinis* le jour de Noël 1315. C'est aussi, pour Albertino Mussato, l'occasion de montrer l'étendue de ses connaissances littéraires (notamment la pensée de Cicéron), philosophiques (l'œuvre d'Aristote) et théologiques (Thomas d'Aquin). Plus précisément, le débat porte sur l'existence ou non du destin et s'appuie sur une réflexion de Boèce dans la *Consolation de Philosophie* : comment concilier le destin avec la Providence divine et le libre arbitre ? *Natura* et *Fortuna*, s'interrogeant mutuellement, assument la méthode dialectique du *pro et contra* ; elles donnent ainsi à Albertino Mussato l'occasion d'exposer les avis contradictoires des philosophes de l'Antiquité, comme Aristote et le stoïcien Chrysippe. Le débat aboutit à la formulation selon laquelle croire en l'existence du destin, comme le rappelle le Christ, est contraire à la foi chrétienne.

B.F. offre à ses lecteurs une éd. critique réalisée avec toute la rigueur scientifique requise. S'appuyant sur les deux manuscrits connus (C = SÉVILLE, Biblioteca Capitulare y Colombina, 5, I, 5 du XIV^e siècle ; P = PADOUE, Biblioteca civica, B.P. 2531 du XV^e siècle), elle établit le texte non sans parfois proposer des conjectures, comme par exemple *tactu* au lieu de *actu* dès la première page du texte (p. 128 du livre). L'absence de la lettre « t » initiale s'explique sans doute par la proximité de la lettre « t » à la fin de *sunt*, le mot précédent. On peut mentionner, pour ne prendre que quelques exemples, les conjectures *ex* au lieu de la leçon *et* (p. 168), *primus* au lieu de la leçon *prius* (p. 170), *meum* au lieu de la leçon *me* (p. 174), *insolentias* au lieu de la leçon *insolertias* (p. 176). Par ailleurs, dans son appareil critique positif, elle distingue également les corrections et gloses apportées par deux mains dans chaque manuscrit, celle sans doute du copiste de chaque manuscrit et celle d'un lecteur de l'époque humaniste. Sous l'apparat critique est placé un second appareil, tout aussi précis et riche, recensant les *loci similes* : Aristote, Cicéron et Thomas d'Aquin principalement et, dans une moindre mesure, Augustin, Boèce, Claudien, Horace, Lucain, Ovide, le pseudo-Caton, Salluste, Sénèque, Valère-Maxime, Virgile, l'*Octavia*, sans oublier les parallèles avec les textes bibliques ou avec l'œuvre d'Albertino Mussato.

Un tel débat sur le destin se situe dans une tradition très riche. Henri de Settimello, mais aussi, plus tard, Boccace, Coluccio Salutati, Le Pogge notamment mettent eux aussi en lumière tel ou tel aspect de ce débat. Mais le débat dans le *De lite inter Naturam et Fortunam* ne se limite pas à des exposés sur le destin : Albertino Mussato développe ses thèmes de prédilection comme l’histoire de Padoue ou les critiques adressées aux fictions des poètes. Si la représentation des enfers, avec le Styx, le Cocyte et le Phlégéthon notamment, est à lire allégoriquement, elle n’est pas contraire à la pensée chrétienne de la conception de l’Enfer. On reconnaît dans cet argument une des thématiques du *Somnium* d’Albertino Mussato. Le poète couronné revient également sur un thème cher aux humanistes : quelle est la vraie noblesse ? Les interventions de *Natura* et *Fortuna* permettent à la fois de rappeler les différents avis (à partir des positions défendues par Aristote et Boèce) et de mettre en évidence l’importance de la noblesse de deux cités, Rome et Padoue (la seconde Rome, fondée par Anténor), et celle fondée sur la *uirtus* (un thème qui permet à Albertino Mussato de valoriser, sans le dire trop ouvertement, son action au service de sa commune en dépit de la modestie de ses origines). B.F. offre donc aux lecteurs une œuvre importante permettant de mieux comprendre l’ensemble de l’œuvre d’Albertino Mussato et d’enrichir les études critiques portant sur ce même auteur et sur le contexte historique et culturel padouan. Cette éd. critique, accompagnée de notes très utiles et enrichie d’une traduction précise et élégante, permet aussi d’apporter un nouvel éclairage sur les débats philosophiques et théologiques du XIII^e au XIV^e siècle. Il s’agit donc d’une éd. critique, d’une traduction annotée et d’une introduction qui sont essentielles pour qui s’intéresse à l’œuvre d’Albertino Mussato, à son implication dans l’histoire de son temps et à ses enjeux littéraires et théologiques.

Jean-Frédéric CHEVALIER

Le Moyen Âge dans le texte II. Au-delà de l’écrit. Cinq ans d’histoire textuelle au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris, éd. Christopher FLETCHER, Emmanuelle VAGNON, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021 ; 1 vol., 376 p. (*Histoire ancienne et médiévale*, 176). ISBN : 979-10-351-0637-9. Prix : € 30,00.

Depuis une trentaine d’années, l’étude des sociétés médiévales occidentales est profondément renouvelée à l’échelle internationale dans le cadre de la « nouvelle histoire textuelle », qui dépasse le seul contenu positif des sources écrites pour saisir les enjeux sociaux et culturels de leurs formes, de leurs conditions de production et de leurs usages. Ce vaste champ de recherches a mobilisé de nombreux spécialistes du Moyen Âge, en particulier historiens et littéraires. Pour rapprocher les deux disciplines et leurs méthodes, des chercheurs du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (Université Paris 1 – CNRS) ont animé, de 2008 à 2012, une série de rencontres pluridisciplinaires et internationales autour de la place des écrits, littéraires comme pratiques, dans les sociétés médiévales occidentales ; elles ont abouti, en 2016, à la publication d’un premier ouvrage collectif sur *Le Moyen Âge dans le texte*¹. De 2013 à 2018, une nouvelle série de

1. *Le Moyen Âge dans le texte*, éd. B. GRÉVIN, A. MAIREY, Paris, 2016.